

Les quatre « voix » de la Création dans la Bible hébraïque

Quand les gens citent la Bible hébraïque, ils le font souvent comme s'il s'agissait d'un seul livre, écrite d'une seule voix. Mais la Bible n'est pas un livre, c'est une bibliothèque ! Il y a, en fait, la Bible hébraïque contient au moins quatre modèles distincts de relation humaine à la Création. Chaque voix provient d'une source différente et chacune peut contribuer à nous apprendre quelque chose aujourd'hui. J'appelle ces quatre modèles : l'intendant, l'agriculteur, le citoyen et la créature.

a) L'intendant

Le chapitre 1 du livre de la Genèse fait partie de ce que les spécialistes bibliques modernes appellent la tradition sacerdotale ou source de P, qui a probablement été écrit par les prêtres du Temple de Jérusalem (5^e siècle av.J.C.). Cette voix biblique particulier voit l'humanité comme les intendants de la Création au nom de Dieu. Ils croyaient que la Création est « très bonne » dans le sens d'être harmonieusement ordonné au début et ce n'est que l'humanité qui pourrait maintenir ou détruire cet ordre. Voilà pourquoi Dieu commande aux humains de « dominer la terre et soumettre les créatures » (Gn 1, 28), afin de conserver l'ordre que Dieu a créé.

Le modèle de l'intendant est également exprimé dans le Psaume 8, qui est une méditation poétique sur la réalité de la puissance qu'ont les humains sur les autres des créatures de Dieu. Mais il s'agit aussi de l'humilité et de la responsabilité. Le psalmiste montre étonnement à la puissance humaine, qu'il qualifie d'un peu moins que les créatures célestes. Le psaume exprime un paradoxe qui étonne le poète : l'insignifiance de l'humanité devant la puissance et la majesté de Dieu, qui a tout de même accordé à l'humanité un contrôle sur les autres créatures du monde. Ce pouvoir se reflète dans le fait que les êtres humains ont la capacité de capturer, de tuer et de manger les animaux. Le modèle de l'intendant reconnaît à la fois la puissance et la responsabilité de l'être humain.

b) Le fermier

Le deuxième modèle se trouve dans Genèse 2. Les exégètes l'appellent la source J, d'après l'utilisation du nom divin YHWH (10^e siècle av.J.C.). Dans ce récit, Dieu façonne le premier être humain (en hébreu : *adam*) de la terre (hébreu : *adamah*). Un bibliste suggère que la traduction devrait être « terrien » pour montrer le lien intime entre l'homme et la terre et qu'ils sont reliés par la nécessité de cultiver la terre pour vivre. Le sol est également l'endroit où l'humain reviennent quand ils meurt (Genèse 3:19).

Dieu plante alors un jardin et y place l'humain « pour le cultiver et le garder ». Les verbes ont une signification profonde de travail et de protection, mais le verbe « cultiver » (*ovdah*) signifier aussi « servir ». Par conséquent, le terrien est au service de la terre afin qu'elle soit féconde pour toute créature. Dans ce modèle, la terre n'est pas une substance inerte, mais vivante et moralement sensible à l'action humaine.

Dans de nombreux autres textes de la Bible hébraïque, les endroits où les humains habitent sont semblables à un jardin : lieux ordonnés et paisibles avec une abondance de fruits de la terre. En dehors de la culture humaine est le « désert » (hébreu *midbar*). C'est un lieu de désordre, des démons, de brigands, des bêtes sauvages et dangereuses. Les prophètes préviennent que les villages deviendront des déserts si la société continue à être injuste, hypocrite et vilaine.

Nous pouvons apprendre plusieurs messages importants de ce modèle : premièrement, nous venons de la terre et nous retournons à la terre. Deuxièmement, nous devons « servir » le sol, non seulement l'exploiter. Troisièmement, nous devons apprendre que l'oppression économique et politique sont liés à la dégradation de l'environnement.

c) Le citoyen du monde

Le modèle *citoyen du monde* présente l'être humain comme un seul élément d'une communauté éthique plus large qui comprend l'ensemble de la biosphère. Toutes les créatures sont tournées vers Dieu, et l'humain est le porte-parole, le chef d'orchestre dans ce chant de louange.

Une version biblique de cette communauté de vivants est le Psaume 148. C'est un chant de la Création, une carte poétique de l'univers. Le chœur céleste comprend le soleil, la lune, les planètes et les étoiles, dont le rôle est de louer Dieu et à agir en tant que témoins de la révélation de Dieu. Le chœur terrestre se compose des forces de la nature, le paysage, la vie animale (à la fois sauvage et domestique) et les êtres humains.

L'univers est un ordre harmonieux dans lequel les humains n'ont pas de primauté, même si elles ont leur propre place spéciale. Ils font partie de la chorale terrestre. Il n'y a aucune puissance humaine dominante sur le reste de la Création. Le but de cette communauté interdépendante est la louange de Dieu .

d) La créature

De ce point de vue, les humains n'ont ni primauté, ni même une place particulière aux yeux de Dieu. C'est la perspective la plus biocentriste et radicale dans la Bible hébraïque. Elle souligne l'humanité naïve et arrogante. « Car le sort des fils d'Adam, c'est le sort de la bête, c'est un sort identique : la supériorité de l'homme sur la bête est nulle, car tout est vanité. » (Qoeleth 3, 19)

Selon la plupart des spécialistes de la Bible , l'auteur répond directement au Psaume 8 et son image de l'humanité peu moins que les êtres célestes et étant radicalement différente de celle des animaux. Voici les humains et les animaux sont les mêmes : ils viennent de la terre, ils vivent, ils meurent et puis ils retournent à la terre. La génétique moderne nous a montré que cette relation est très proche. Par exemple, les humains et leurs cousins les chimpanzés ont une structure génétique identique à 98 pourcents. Avec les souris, 85%, ce qui explique pourquoi nous faisons des tests de laboratoires. En sachant cela, nous pouvons développer une éthique de l'environnement qui remplace l'arrogance humaine par un rée

sens de solidarité avec tous les vivants. Peut-être même les appeler frères et sœurs comme le faisait saint François d'Assise.

Dans le livre de Job, aux chapitres 38-42, il y a une autre version du modèle de créature. Le livre de Job est une parabole sur un homme pieux dont la piété est testée par Dieu à travers la perte de tous ses biens, ses enfants et sa santé. Dieu pose une série de questions rhétoriques quant à savoir si Job peut égaler la puissance divine et la sagesse dans la Création. Le discours est une magnifique évocation poétique de l'ampleur, la diversité et la beauté de la puissance créatrice de Dieu. Dans le dernier chapitre, Job admet son ignorance et accepte sa souffrance. Job finit par mourir « vieux et heureux. »

Les chapitres 38-41 sont des réponses puissantes à l'arrogance humaine et l'anthropocentrisme et ils invitent à trouver de la nourriture spirituelle profonde dans la contemplation de la Création .

Ces quatre voix de la Bible hébraïque peuvent être considérées comme complémentaires, non contradictoires. Aujourd'hui, nous n'avons pas besoin de choisir l'un sur l'autre, nous devons les écouter. Ainsi, nous prendrons soin de la Création de Dieu avec responsabilité, service, amour et humilité.

Source : Troster, Rabbi Lawrence. (2011-11-05). Four Biblical Voices on our Relationship to Creation. *Huffington Post*. Consulté sur internet: www.huffingtonpost.com

e) Anthropocentrisme vs biocentrisme

L'intendant	Le fermier	Le citoyen	La créature
Anthropocentrisme radical	Anthropocentrisme modéré	Biocentrisme modéré	Biocentrisme radical
arrogant et utilitariste	responsable et serviable	fraternel et participatif	humble et fragile

Source : Beauchamp, André. (2008). *Environnement et Église : le temps de l'engagement*. Montréal: Fides, p. 74.